

## Au service des futures mamans

► **VENIR AU MONDE** Les sages-femmes occupent un rôle de plus en plus important dans l'accompagnement et l'éducation des mères, et qui va bien au-delà de l'assistance à l'accouchement. Rencontres à l'Hôpital du Jura

**R**ares sont les disciplines médicales qui furent, dès leur origine, dominées par des patriciennes. Depuis la nuit des temps (les premières références remontent à l'ancienne Égypte), l'assistance de l'accouchement est confiée à des femmes. Ces praticiennes connaissaient l'anatomie, les maladies et les remèdes, les rites, d'où leur appellation de «sages-femmes». Aujourd'hui encore, ce sont majoritairement des femmes qui occupent cette fonction, même si, au fil des siècles, leur rôle a considérablement évolué. L'assistance à l'accouchement, la partie technique et pratique, ne représente qu'un aspect du rôle de sage-femme, leur mission est complétée par l'accompagnement, le conseil, la mise en confiance des futurs parents.

La plupart des futures mères rencontrent les sages-femmes de l'hôpital à la 35<sup>e</sup> semaine de leur grossesse. Cet entretien permet aux sages-femmes d'établir le dossier médical de la patiente, ainsi que de la rendre attentive aux signes qui devront motiver son appel téléphonique à la maternité, lorsque la future maman sera sur le point d'accoucher.

### Vais-je être un bon parent?

Au cours de l'entretien, les sages-femmes prodiguent également des conseils: les futurs parents sont-ils conscients des prochaines étapes de la grossesse, du déroulement de l'accouchement? Tout est-il prêt à la maison pour accueillir le nouveau-né? Existe-t-il dans l'entourage de la future maman des personnes à même de la seconder? Les futurs parents ont-ils déjà imaginé à quoi ressemblera leur quotidien? «Il y a ces questions basiques auxquelles viennent s'ajouter des aspects plus psychologiques», raconte Claude Joliat, sage-femme à l'H-JU depuis plus de vingt ans. Il s'agit de mettre à jour les craintes des futurs parents, qu'ils en parlent pour que nous puissions les rassurer.»

«Vais-je être un bon papa? Une bonne maman?» Voilà la question qui taraude presque tous les futurs parents. Claude Joliat dissipe leurs craintes: «Toute personne sera un bon parent, en faisant des erreurs. C'est normal de faire des erreurs.» Les jeunes mères craignent souvent



Nathalie Enderlen, sage-femme cheffe de la maternité de l'H-JU: «La grossesse et la naissance sont des événements très forts dans la vie d'une patiente et la replongent parfois dans des souvenirs difficiles.»

PHOTO ROGER MEIER

de ne pas être à même de détecter les signes de leurs enfants: quand il a faim, quand il a mal. Encore une fois, il s'agit de les rassurer. «Nous ne sommes pas là pour éduquer les parents, souligne Claude Joliat, nous sommes là pour les guider.»

«La grossesse et la naissance sont des événements très forts dans la vie d'une patiente et la replongent parfois dans des souvenirs difficiles», raconte Nathalie Enderlen, sage-femme cheffe de la maternité

de l'H-JU. Grâce à l'attitude de la future mère, les réponses qu'elle donne à nos questions, on sent rapidement si quelque chose ne va pas.» Dans ce cas, on l'invitera à se faire accompagner par l'une des deux sages-femmes de l'équipe formée à la relation d'aide et si la situation semble plus problématique on lui proposera un suivi par le Centre médico-psychologique. «Ces services ne sont jamais imposés: la femme doit être active dans

sa prise en charge et ne pas la subir», explique la sage-femme.

Les sages-femmes de l'hôpital auront l'occasion d'approfondir le lien de confiance avec les parents pendant les cours de préparation à la naissance. Lors de ces 4 ou 5 séances de deux heures chacune seront évoqués les soins à prodiguer au nouveau-né, la façon de le nourrir, de le laver. On enseignera également à la future maman des exercices de relaxations qui lui seront d'une aide précieuse lors de l'accouchement proprement dit.

«Tout est une question de rôle, explique Claude Joliat, les patientes passent du rôle de fille et de conjointe à celui de mère, et cela fait peur. L'arrivée d'un enfant remet tout en cause. Durant les premiers mois, et les premières semaines plus encore, le nouveau-né va nécessiter de l'attention 24 heures sur 24, alors, les sorties entre amis, les soirées ciné... «Il s'agira pour les parents de retrouver un nouvel équilibre dans leur couple, dans leur famille», raconte la maieuticienne.

### Accoucher en confiance

Le moment de l'accouchement proprement dit est également un temps privilégié pour rassurer les parents. Durant les quatre à dix heures que les futures mamans passeront dans la salle d'accouchement, elles auront tout le loisir d'échanger avec les sages-femmes, selon leurs envies et leurs besoins. «C'est toujours différent, raconte Claude Jo-

liat, parfois, les conversations sont anodines, parfois elles touchent à des questions très intimes.» Apaiser ses craintes est une nécessité pour parvenir à créer un rapport sain et équilibré avec son enfant.

Les sages-femmes sont responsables des accouchements dits «physiologiques» (non pathologiques qui eux sont réalisés par les médecins). Lors de ceux-ci, les sages-femmes assistent les jeunes mamans, les encouragent et les mettent en confiance. Dans la salle d'accouchement, il y a d'ordinaire le père aussi, très souvent démuné: «Ils se sentent impuissants, inutiles, à nous de les impliquer. Ils sont les seuls à avoir un vrai lien avec la mère et leur présence est très importante», raconte Nathalie Enderlen. «Ils peuvent la rassurer, lui éponger le front, lui apporter à boire, l'encourager, respirer avec elle, détaille sa collègue. Ces choses paraissent anodines, mais elles sont très importantes.»

Le rôle des sages-femmes est l'accompagnement, certes, mais comporte aussi un aspect technique, la nécessité d'agir rapidement en cas de problème. «Les parents ont été avertis de cette éventualité: en cas d'urgence, on agit d'abord, on explique après», note Claude Joliat. La plupart du temps, 650 fois par année à la maternité de Delémont, l'équipe des sages-femmes assiste à la naissance d'un petit bout de chou en bonne santé et à la satisfaction des parents. «Assister à ce moment privilégié est une joie et un honneur», conviennent les deux sages-femmes.

ALAN MONNAT

## Nathalie Enderlen: «Parfois, elles arrivent avec des demandes difficiles à mettre en œuvre»

«Le savoir théorique acquis pendant les cours de préparation à la naissance, c'est une chose, mais lorsqu'on se retrouve dans le cas concret, c'est très différent», raconte Nathalie Enderlen, sage-femme cheffe à l'H-JU.

Aujourd'hui, grâce à l'internet, les futures mères sont surinformées. «Parfois, elles arrivent avec des demandes difficiles à mettre en œuvre, note la sage-femme, à nous de les orienter autrement.» Ce surplus d'informations coïncide paradoxalement avec un soutien familial toujours plus restreint. Avant, la femme qui accouchait était entourée de sa mère, de sa grand-mère, de ses cousines, de toute la famille... Elles avaient vu des bébés dans leur entourage, s'en étaient occupés. Aujourd'hui, elles se retrouvent souvent seules et démunies.

Un avantage pour les Jurassiennes: la maternité de Delémont n'est pas sectorisée. Au cabinet de consultation, dans la salle d'accouchement, les chambres post-partum, la même équipe, composée de 18 sages-femmes, 12 nurses et 2 aides-soignantes. «Cet encadrement plus familial permet aux jeunes mamans de se sentir plus en confian-

ce, explique Claude Joliat, d'oser davantage poser des questions au personnel.»

### Des séjours plus courts

«Notre travail est avant tout de conseiller, d'entourer les mamans. Quelque part, nous jouons un peu le rôle de leur maman.» Là où le bât blesse est que les jeunes mamans passent de moins en moins de temps à l'hôpital après leur accouchement: 3 ou 4 jours à présent, contre une semaine auparavant. «Est c'est encore plus court dans les grandes villes», déplore la sage-femme.

C'est la raison pour laquelle 80% des femmes s'adressent à une sage-femme indépendante après le séjour à la maternité. Ces sages-femmes se chargent d'une surveillance physique, mais surtout elles conseillent les jeunes mères sur la manière d'allaiter, les soins à donner à l'enfant, et surtout «elles les mettent en confiance». «C'est ce que nous faisons à la maternité, mais nous avons très peu de temps, déplorent les deux sages-femmes. C'est la raison pour laquelle nous conseillons aux jeunes mères d'avoir recours au service de ces sages-femmes.»